

DAVID, Charles-Philippe with CARROL, Nancy Ann, SELDEN, Zachary A. Foreign Policy Failure in the White House. *Reappraising the Fall of the Shah and the Iran-Contra Affair*: Lanham(MD), Lon-don, University Press of America, Inc, 1993, 195p.

Houchang Hassan-Yari

Volume 25, numéro 1, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703302ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703302ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hassan-Yari, H. (1994). Compte rendu de [DAVID, Charles-Philippe with CARROL, Nancy Ann, SELDEN, Zachary A. Foreign Policy Failure in the White House. *Reappraising the Fall of the Shah and the Iran-Contra Affair*: Lanham(MD), Lon-don, University Press of America, Inc, 1993, 195p.] *Études internationales*, 25(1), 186–188. <https://doi.org/10.7202/703302ar>

Ce troisième tome des *Diplomatic Records* confirme donc la réputation de qualité que s'était déjà établie cet ouvrage qui constitue, année après année, un témoignage essentiel d'un point de vue proprement américain et officiel sur les grands événements diplomatiques.

André FARAND

Agence spatiale européenne
Paris

DAVID, Charles-Philippe with CARROL, Nancy Ann, SELDEN, Zachary A. *Foreign Policy Failure in the White House. Reappraising the Fall of the Shah and the Iran-Contra Affair*. Lanham(MD), London, University Press of America, Inc, 1993, 195p.

Dans un cadre théorique très bien structuré, Ch.-P. David étudie la problématique du processus de la prise de décision en matière de politique étrangère américaine à l'aide de deux cas classiques, la chute du Chah d'Iran et l'affaire Iran-Contras.

Après une courte introduction, la première partie de l'ouvrage étudie la question de la prise de décision et explique les principaux éléments du modèle théorique qu'il propose. À partir de ce cadre, l'auteur cherche à expliquer les causes et conséquences du mauvais fonctionnement et la faille du système décisionnel. L'échec de la politique américaine dans ces deux dossiers est le résultat des faiblesses procédurales et des choix politiques nuisibles. Il établit également que les deux dimensions sont liées inextricablement et pour avoir un appareil décisionnel efficace, on doit éviter les pièges bureaucratiques.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, consacrée à la chute du Chah, David soulève les problèmes de fond sur le processus décisionnel sous la présidence de Jimmy Carter et avance plusieurs explications sur le constat d'échec qui caractérise la politique américaine envers l'évolution de la situation révolutionnaire en Iran, vers la fin des années 1970.

À travers l'étude des documents des Archives de la Sécurité nationale (NSA), publiés récemment, David conclut que le Président n'aurait pas dû blâmer les services secrets pour la faillite de sa politique iranienne. L'échec était occasionné par un manque de leadership notoire chez le Président qui n'a pas réussi à contrôler ses conseillers avides de pouvoir, notamment Z. Brzezinski, conseiller de la sécurité nationale et architecte du fiasco iranien.

Face à un président faible, indécis et confus, Brzezinski parvint à étendre son influence au-delà du NSC et manipula les rapports alarmistes sur l'imminence de la chute du régime royal en Iran. Selon Ch.-P. David, si le président Carter persistait dans son optimisme sur la capacité du Chah de sortir gagnant et fort de l'épreuve révolutionnaire, c'est parce que les rivalités entre les différentes composantes de l'exécutif avaient rendu impossible un regard lucide et objectif sur les événements iraniens. La multiplicité des services de renseignements et des centres décisionnels s'occupant de la même question, avait créé un chaos qui paralysait toute évaluation juste de la situation en Iran.

Bien que l'incohérence dans la structure décisionnelle et les rivalités

parmi les acteurs impliqués dans le processus aient été des facteurs (certes secondaires) expliquant, en partie, l'échec de la politique américaine dans ce dossier, il n'existe cependant aucun indice suggérant l'arrêt de l'élan révolutionnaire en Iran dans l'hypothèse de la présence d'une cohésion parfaite au sein de l'administration Carter. En fait, la révolution iranienne sortait largement des frontières nationales et, au-delà du Chah, visait la domination américaine sur le pays. Vue sous cet angle, la révolution est un processus historique avec sa propre dynamique contre les États-Unis et le régime qu'ils avaient réinstallé par le coup d'État de 1953. Par conséquent, même si l'administration Carter avait établi des contacts avec des forces libérales et démocrates au détriment des islamistes, ce qu'elle n'a pas fait (p. 105), il n'y a rien qui indique que cette démarche pouvait avoir un effet notable sur l'issue des événements.

Dans la troisième partie qui étudie l'affaire Iran-Contras, David propose une analyse des calculs stratégiques et tactiques du président Reagan afin de démontrer l'échec du processus décisionnel sous le règne du «grand communicateur».

Le problème fondamental de ce dernier résidait dans sa volonté d'employer une structure décisionnelle collégiale, sans avoir l'expertise nécessaire pour la gérer. (p. 163) Bien établi dans sa documentation et solide par sa méthode théorique, l'auteur parvient à établir les raisons fondamentales de l'échec du processus décisionnel sous Reagan. Dans l'affaire Iran-Contras, David jette l'essentiel du blâme sur le président Reagan. Inca-

pable de prendre des décisions, il se contentait d'établir le cadre idéologique et les grandes lignes de politiques et laissait à ses conseillers le soin de les interpréter.

De plus, le Président poursuivait dans un désordre exemplaire trois objectifs incompatibles dans sa politique iranienne : une ouverture stratégique vers l'Iran, l'obtention de la libération des otages américains détenus au Liban et servir les intérêts stratégiques d'Israël. Cette inconsistance accompagnée du retrait présidentiel du processus décisionnel, a créé un environnement propice pour l'épanouissement du talent douteux de R. McFarlane et O. North qui menaient désormais une partie importante de la politique étrangère américaine, comme ils l'entendaient. Cela a provoqué une division profonde au sein de l'équipe de Reagan affectant directement la gestion de la politique étrangère du pays.

Désormais, c'est l'imaginaire de North (aidé par ses supérieurs et subordonnés) qui conduit la politique américaine à l'égard de l'Iran, la question des otages ainsi que celle des anti-sandinistes au Nicaragua. Pour David, c'est l'absence d'un leadership efficace qui explique l'échec de ces initiatives particulièrement néfastes pour la diplomatie américaine.

L'ouvrage de Ch.-P. David met à la disposition de son lecteur, surtout l'étudiant averti, un cadre d'analyse utile et facilement accessible, pour mieux apprécier le processus décisionnel dans le domaine de la politique étrangère américaine.

Enfin, nous tenons à apporter quelques corrections aux erreurs éma-

nant des sources américaines utilisées par l'auteur : Sharif Emami (p. 55), Niavaran Palace (p. 57), Mohammad Reza Shah (p. 88), Hezbollah (p. 120). L'Ayatollah Khomeini n'a pas fui l'Irak (p. 55) ; il a été contraint de quitter ce pays avant de s'installer dans la banlieue parisienne. Khomeini ne s'est jamais déclaré favorable au retour de l'Iran au Moyen-Âge ou avoir de la haine virulente pour tout ce qui est occidental. (p. 176) Il n'a jamais mis en doute, non plus, le bienfait des progrès techniques de l'Occident. Son hostilité envers l'Occident visait essentiellement l'hégémonie politico-culturelle des États-Unis.

Houchang HASSAN-YARI

Département de science politique
Université du Québec à Montréal, Canada

HAGLUND, David G. (dir.) *Can America Remain Committed? U.S. Security Horizons in the 1990s*. Boulder (Col.), Westview Press, 1992, 318p.

La fin de la guerre froide a modifié les enjeux de la sécurité mondiale. Les rôles des deux supergrands, dont l'un est affaibli par une crise politique et l'autre par une nécessité de renforcer son économie interne, doivent être redéfinis au plan de la sécurité mondiale. À cet égard, la première question qui nous vient à l'esprit au sujet des Américains est : « Pourront-ils ou voudront-ils maintenir la stabilité mondiale sous leur parapluie de sécurité ? » C'est à cette question que s'attarde David Haglund dans l'ouvrage ci-haut mentionné. À cet effet, il a rassemblé des textes de divers spécialistes de la question afin de procéder à l'évaluation des nouveaux objectifs de la défense américaine pour les années 1990.

La question centrale de l'ouvrage est défendue en deux parties. Une première relate l'importance de cette décennie pour la politique étrangère américaine. On y présente la nécessité pour les États-Unis de renouer leurs ententes stratégiques avec les vaincus de la Deuxième Guerre mondiale notamment avec l'Allemagne et le Japon. Un dernier chapitre à cette partie est consacré au problème coréen où les États-Unis doivent poursuivre leurs objectifs de la guerre froide.

La deuxième partie, plus macroscopique, évalue les effets des politiques de défense américaines sur la sécurité mondiale. On traitera alors de stratégie maritime, de la prolifération nucléaire, d'aide à la sécurité et de coopération internationale.

En fait, les différents auteurs proposent les compromis possibles auxquels la défense américaine fait face avec les nouveaux enjeux de l'après-guerre froide. Ils s'entendent à conclure que les nouveaux objectifs américains de sécurité uniront la doctrine de l'isolationnisme à celle de la sécurité collective, une stratégie globale mais sélective où les États-Unis se garderont le choix d'intervenir ou non dans les affaires mondiales.

La collaboration de plusieurs spécialistes à ce titre permet une lecture plus objective du propos où la question centrale est réévaluée de chapitre en chapitre. Cet ouvrage s'adresse aussi bien aux étudiants qu'aux professeurs de sciences sociales intéressés par la nouvelle orientation que doit prendre la politique de défense américaine avec la fin du monde bipolaire.

Glenn VEER

CQRI